HAL
open science

De l'harissa et du jasmin pour le dernier pharaon : Les révolutions tunisienne et égyptienne au prisme de la presse écrite ukrainienne

Valentyna Dymytrova

To cite this version:

Valentyna Dymytrova. De l'harissa et du jasmin pour le dernier pharaon : Les révolutions tunisienne et égyptienne au prisme de la presse écrite ukrainienne . T. Guaaybess. Cadrages journalistiques des " révolutions arabes " dans le monde, L'Harmattan, pp.77-92, 2015, collection " Communication et civilisation ", 978-2-343-07273-9. hal-01339032

HAL Id: hal-01339032

https://hal.science/hal-01339032v1

Submitted on 29 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Valentyna DYMYTROVA

« De l'harissa et du jasmin pour le dernier pharaon : Les révolutions tunisienne et égyptienne au prisme de la presse écrite ukrainienne » in : T. Guaaybess (éd.), ***Cadrages journalistiques des « révolutions arabes » dans le monde,*** Paris : L'Harmattan, coll. « Communication et civilisation », 2015, p.77-92.

De l'harissa et du jasmin pour le dernier pharaon : Les révolutions tunisienne et égyptienne au prisme de la presse écrite ukrainienne

Les mouvements de contestation collective dans le monde arabe ont débuté en décembre 2010 en Tunisie et se sont poursuivis dans d'autres pays, notamment en Égypte, tout au long de l'année 2011. Les expressions « Printemps arabe », « révolutions arabes » ou « révoltes arabes » ont été rapidement intégrées dans les vocabulaires des journalistes et des acteurs politiques pour désigner ces différents événements. Elles répondent au besoin médiatique de catégorisation, d'analogie et de comparaison (Krieg-Planque, 2009). Grâce au travail de catégorisation et de narration des médias, les événements passent d'une « collection d'occurrences et de choses relativement hétérogènes » à « une totalité intelligible » (Neveu, Quéré, 1996 : 8). Cependant, la production d'un signifiant opératoire dans n'importe quel contexte contribue à la banalisation des événements particuliers et risque de leur enlever leurs spécificités. En effet, les différences entre les contextes politiques, sociaux et culturels dans lesquels ces contestations ont éclaté et les particularités nationales de chaque révolution invitent les analystes à la prudence face aux risques des amalgames d'éléments hétérogènes et parfois contraires.

Ce chapitre étudie la construction des représentations et des interprétations des révolutions arabes dans la presse écrite ukrainienne en se focalisent sur les cas de la Tunisie et de l'Égypte. Nous partons de l'hypothèse que les médias ukrainiens produisent et font circuler un système de représentations spécifique des révolutions tunisienne et égyptienne. Ce système de représentation journalistique articule des discours des différents acteurs politiques et sociaux afin de proposer un cadrage discursif des événements intelligible aux yeux de ses lecteurs.

Pour saisir ce système de représentation des révolutions arabes, nous nous appuyons sur trois types d'analyse. Il s'agit d'abord de relever les champs lexicaux mobilisés par les journalistes, ce qui permet d'identifier les thèmes qui structurent la construction des représentations des révolutions arabes dans la presse. Ensuite, il s'agit de compléter cette analyse par une prise en compte des genres de textes en fonction des auteurs et de leur degré d'autonomie par rapport à la rédaction. Nous nous intéressons donc à la position institutionnelle des énonciateurs

restituant les événements en Tunisie et en Égypte entre décembre 2010 et février 2011. Enfin, nous recourrons à une analyse comparative des postures argumentatives des énonciateurs pour identifier et comparer les interprétations des révolutions proposées par les journaux analysés.

Les analyses synchroniques des discours sont menées sur un corpus de la presse écrite ukrainienne qui a été constitué à partir de trois considérations. D'abord, il s'agit de se focaliser sur les représentations des révolutions arabes qui circulent dans la presse nationale à régularité quotidienne, diffusée en version papier et en version électronique. Si la télévision reste la source principale d'information en Ukraine, 88% de la population lit régulièrement, c'est-à-dire une et plus de fois par semaine, la presse écrite[1]. Ensuite, nous avons sélectionné deux quotidiens nationaux qui se différencient par rapport à la langue d'édition, le format éditorial et l'opinion politique véhiculée. Le quotidien *Den* (en français, Le Jour) paraît en ukrainien, russe et anglais et se veut le fer de lance de la nouvelle presse ukrainienne, plus professionnelle et plus critique. Il propose des nouvelles politiques, économiques, des débats de société, des analyses et des commentaires réalisés par des experts et scientifiques renommés[2]. Selon le journal, ses lecteurs sont les hommes d'affaires, les décideurs politiques et les intellectuels. *Komsomolskaya Pravda v Ukraine* (en français, Vérité du Komsomol en Ukraine) est un quotidien national d'information générale édité en russe au format semi-tabloïd[3]. Il s'agit de l'édition ukrainienne du quotidien russe *Komsomolskaya Pravda*, héritier du quotidien soviétique, publié depuis 1925 jusqu'à 1991 à destination de la jeunesse communiste. Le quotidien *Komsomolskaya Pravda v Ukraine* (*KPU*) s'adresse à des lecteurs des classes moyennes et populaires et fait partie des cinq quotidiens les plus lus en Ukraine. Le corpus analytique commence le 17 décembre 2010, début des manifestations tunisiennes, et s'arrête le 19 février 2011, une semaine après le départ du président égyptien H. Moubarak. Constitué à partir du dépouillement des archives électroniques des journaux, il comprend 46 articles : 20 articles publiés par le quotidien *Den* et 26 articles par le quotidien *KPU*.

Quelques remarques s'imposent d'emblée par rapport au corpus constitué. D'abord, il existe un décalage entre la temporalité historique du déroulement des événements en Tunisie et la

---

[1] Selon l'étude de l'Association ukrainienne des éditeurs de la presse écrite. En ligne : http://www.day.kiev.ua/uk/article/den-ukrayini/korotkoukrayina-0.

[2] *Den* est édité depuis 1997 avec un tirage quotidien de 62500 exemplaires par la société anonyme *Groupe de presse d'Ukraine*. Selon les informations non officielles, 30% des actions de la société sont détenues par la rédactrice en chef, Larysa Ivshyna, et 70% par Anatoli Krasnopolsky, l'architecte de l'homme d'affaires ukrainien Grygorii Sourkis. Le quotidien en ligne : http://www.day.kiev.ua.

[3] La version ukrainienne est publiée depuis 1996 au tirage quotidien de 144 000 exemplaires. Il fait partie d'UMH (United Media Holding group) du média magnat ukrainien Borys Lozhkin. Selon les informations non officielles, 51% des actions du quotidien appartiennent à un autre homme d'affaires ukrainien Ihor Kolomoyskyi. Le quotidien en ligne : http://kp.ua/.

temporalité de leur traitement médiatique. Les deux journaux analysés commencent à parler de la révolution tunisienne le 13 janvier et le 17 janvier respectivement, soit environ un mois après le début des manifestations dans le pays. Cela explique le peu d'articles consacrés à la Tunisie dans notre corpus : 6 articles pour *Den* et 4 articles pour *KPU*. En revanche, les événements en Égypte sont couverts dès les premières manifestations et donnent lieu à 14 articles pour *Den* et 22 articles pour *KPU*.

Nous pouvons émettre quelques hypothèses pour expliquer ces décalages dans le traitement de deux événements. D'une part, en décembre 2010 et au début du mois de janvier 2011, l'agenda de la presse écrite ukrainienne a été constitué par d'autres événements politiques nationaux et internationaux, notamment par le début du procès contre l'ancienne Premier ministre, I. Timochenko et par l'élection présidentielle en Biélorussie, remportée pour la quatrième fois par A. Loukachenko dans le contexte des protestations dans la rue et de leurs violentes répressions. D'autre part, si la presse écrite ukrainienne semble être prise au dépourvue par la révolution tunisienne, celle-ci permet de préparer l'opinion publique et les médias à la réception de la révolution égyptienne en proposant les grilles d'interprétation reliant les deux événements.

Différents formats journalistiques (brève, analyse, reportage, tribune libre) sont mobilisés par les deux quotidiens pour couvrir les événements en Tunisie et en Égypte. Le travail de mise en forme et en sens des événements accompli par les médias s'effectuent aussi en relation et en interaction avec une diversité d'acteurs politiques et sociaux. Les matériaux éditoriaux publiés par *KPU* sont produits par la rédaction ukrainienne et la rédaction russe. Le quotidien privilégie les reportages réalisés par ses envoyés spéciaux sur place. Les experts cités par le quotidien représentent les centres d'études russes, spécialisés en Proche et Moyen Orient[4]. En revanche, le quotidien *Den*, en l'absence d'envoyés spéciaux, met l'accent sur les analyses des révolutions par ses éditorialistes et chroniqueurs et les experts ukrainiens et étrangers. Le journal *Den* publie des analyses signées par différents leaders d'opinion ukrainiens et étrangers, à l'instar des universitaires américains, d'un ancien responsable du service politique du Département d'État américain ou d'un ancien président de l'UNICEF en Égypte. Parmi les auteurs qui traitent des révolutions arabes, on retrouve également Mario Vargas Llosa,

4 Deux centres d'études d'État spécialisés en pays du Nord de l'Afrique, Département des recherches sur les pays du Proche Orient de l'Institut national des recherches stratégiques et l'Institut national des problèmes de sécurité internationale ont disparu en 2008 et en 2010 du paysage analytique ukrainien.

écrivain péruvien, prix Nobel de littérature 2010 et Michel Rocard, le Premier ministre de F. Mitterrand et l'ancien leader du Parti socialiste français.

Les analyses confrontent la construction des représentations des révolutions tunisienne et égyptienne par les deux journaux ukrainiens. Dans un premier temps, nous présentons le traitement médiatique réservé à la Tunisie révolutionnaire. Celui-ci permet de dégager les cadrages discursifs de l'événement propres à chaque journal. Dans un deuxième temps, nous étudions les représentations de la révolution égyptienne qui se structurent autour des cadrages discursifs, proches des cadrages réservés à la Tunisie. Enfin, nous analysons comment ces deux événements étrangers deviennent les révélateurs des valeurs et des normes auxquelles sont attachés les journaux ukrainiens analysés.

La révolution tunisienne, une couverture *post factum*

La construction des représentations de la révolution tunisienne a lieu dans les deux journaux analysés avec un retard important. Elle se manifeste d'abord à travers la désignation de l'événement. Pour le quotidien *Den*, il s'agit des « manifestations de masse», des « protestations » et des « émeutes contre le chômage, le manque de logement et la hausse des prix d'alimentation ». Le journal insiste sur un nombre important des personnes mobilisées, sur le caractère spontané du mouvement et sa nature populaire.

Le quotidien *Den* reprend également l'expression « révolution du jasmin » pour nommer l'événement. Formée à partir d'un modèle lexical réunissant un terme politique et un déterminant qui renvoie à une symbolique politique, cette expression inscrit, au moins discursivement, l'événement tunisien dans le champ d'autres changements politiques désignés selon ce modèle : de la « révolution des œillets » portugaise de 1975 à la « révolution de la rose » en Géorgie en 2003 et la « révolution orange » en Ukraine en 2004. Une autre désignation métaphorique de la révolution tunisienne est l'expression « harissa pour le réformateur », employée dans le titre de l'article publié le 18 janvier 2010. Elle renvoie, d'une part, au condiment traditionnel tunisien, une purée de piments rouges ce qui donne de la couleur locale à l'article. D'autre part, elle fait référence à un aphorisme ukrainien, « verser du poivre à quelqu'un », qui signifie punir quelqu'un. Telle désignation métaphorique de l'événement vise le président Ben Ali. Enfin, dans un article signé par M. Rocard, le Premier ministre de F. Mitterrand et l'ancien leader du Parti socialiste français, l'événement est qualifié de « première révolution bourgeoise dans le monde arabe ». Cette expression insiste sur la participation à la révolution de la classe moyenne tunisienne aspirant à davantage de liberté et de justice sociale.

Les désignations mobilisées par le quotidien *KPU* renvoient à un autre champ lexical et à d'autres interprétations de l'événement. Il s'agit d'un « Coup d'Etat », des « émeutes populaires » ou encore des « pogroms » qui provoquent « le chaos » et la « confusion ». Le pays est qualifié d' « enragé » et de « hachoir ». Le champ lexical du désordre et de la violence connote négativement l'événement en le présentant comme non légitime, déviant l'ordre et la stabilité et mettant en danger les vies humaines. Le quotidien marque aussi la distance par rapport à l'expression « révolution du jasmin ». Celle-ci apparait entre guillemets qui expriment la non-coïncidence entre la désignation et l'événement : « *Rappelons, le 14 janvier, après une série des soulèvements populaires, la soi-disant "révolution du jasmin" a eu lieu en Tunisie* » (*KPU*, 28/01/2011). Les désignations permettent ainsi non seulement de nommer l'événement mais participent à la construction de ses interprétations qui se complètent par d'autres éléments textuels et discursifs.

Avec une intensité différente, les deux journaux reviennent sur les causes de la mobilisation. Le quotidien *Den* explique la mobilisation par « le taux élevé du chômage, un mécontentement général de la population et la déception du système politique », par les exigences « du pain et du travail », mais aussi par le slogan « Arrêtez de nous tuer », qui dénonce les violences policières. Les commentaires journalistiques envisagent la révolution tunisienne comme « le début d'une révolution anticapitaliste mondiale », en se référent à l'interprétation proposée par des bloggeurs arabes dont le quotidien garde l'anonymat. Dans la continuité de cette idée, le journal *Den* dénonce le néolibéralisme et le système politique au décor démocratique qui rapprochent, selon lui, la situation tunisienne de la situation d'autres pays, notamment de l'Ukraine : « *L'erreur principale des régimes qui dirigent la Tunisie, l'Algérie, l'Albanie mais aussi la Russie, l'Ukraine et la plupart d'autres pays de la Communauté des États indépendants est la croyance dans le mirage de la permissivité derrière le rideau de stabilité…Le retour à la réalité a été très douloureux pour le président tunisien. Est-ce que son exemple ne sert de leçon à personne à Kiev ?* » (*Den*, 27/01/2011).

À la différence du quotidien *Den*, *Komsomolskaia pravda v Ukraine* met rapidement en lien la révolution tunisienne avec l'immolation par le feu de Mohamed Bouazizi et l'affaire WikiLeaks, sans approfondir la nature de ces liens. La référence à M. Bouazizi permet au quotidien de présenter l'événement-déclencheur : « *Le jeune a dénoncé la pauvreté sans précédent, la corruption et le chômage dans le pays. Ce cas est devenu la dernière goutte débordant la patience de l'opposition qui a rapidement fait descendre des milliers des personnes dans la rue* » (*KPU*, 17/01/2011). La parole rapportée du jeune chômeur permet au quotidien de marquer une distance avec l'événement et de s'abstenir d'analyses et

évaluations. Dans un autre article, le quotidien suppose que la révolution tunisienne aurait pu être provoquée par « les dépêches de WikiLeaks », mais ne cite pas le contenu de ces dépêches (*KPU*, 19/01/20011). Les raisons d'être de la révolution restent peu claires à la lecture des articles ce qui contribue à la construction d'une représentation d'un mouvement spontané, chaotique et bouleversant l'ordre des choses.

Une différence importante entre les deux journaux consiste dans le focus sur les citoyens ukrainiens en Tunisie, proposé dans plusieurs reportages du quotidien *KPU*. Cet angle du traitement de l'événement est absent du quotidien *Den*. Les articles abondent des témoignages émouvants des Ukrainiens en Tunisie, à l'instar de l'extrait suivant : « *Elena, Ukrainienne, habite à Tunis depuis cinq ans, mais elle n'avait jamais vu d'horreur pareil : " Ma grand-mère me racontait souvent la guerre. Je l'écoutais à peine et je comprends seulement maintenant ce que c'est "*, dit Lena. *" Si j'arrive à retourner dans mon pays, je me mettrai à genoux devant elle. Depuis vendredi dernier, nous ne pouvons pas quitter la maison. Nous avons peur, il y a des tirs partout. J'ai un enfant, et je ne sais pas que faire… "* » (KPU, 17/01/2011). La citation compare la révolution tunisienne à la guerre et met en scène les sentiments de la peur et de l'insécurité éprouvés par la femme. Une proximité affective est instaurée entre le lecteur du journal et l'énonciatrice à travers la première personne du singulier et l'appellation de l'Ukrainienne interviewée par son prénom et son diminutif.

Deux interprétations émergent de la couverture post factum de la révolution tunisienne par le quotidien *Den* et le quotidien *Komsomolskaia pravda v Ukraine*. *Den* envisage l'événement comme une révolution populaire menée contre les inégalités économiques et sociales. Pour rendre intelligible l'événement et le rapprocher de ses lecteurs, le journal compare la situation en Tunisie à d'autres contextes sociopolitiques et la révolution tunisienne à d'autres mouvements collectifs de contestation du pouvoir corrompu. Ces références contribuent à l'explication de l'actualité et à la légitimation de la protestation. En revanche, le quotidien *KPU* met en scène les situations de violence et de désordre qui ont lieu dans le pays en évitant soigneusement l'usage du mot « révolution ». Il tente de susciter l'empathie des lecteurs envers ses concitoyens qui se sont retrouvés pour de différentes raisons en Tunisie. La mobilisation collective est abordée sous l'angle de sa capacité de destruction de la stabilité politique et économique, tant louée dans les discours des autorités ukrainiennes et russes de l'époque.

La révolution égyptienne, le traitement journalistique basé sur une analogie avec la révolution tunisienne

Dès les premières informations sur les manifestations en Égypte, les journaux ukrainiens construisent un récit de l'événement basé sur une analogie entre la révolution tunisienne et la révolution égyptienne. Cette analogie se manifeste d'abord dans le champ lexical mobilisé pour désigner l'événement. Le quotidien *Den* parle d'« actions de protestation », de « soulèvement », de « rébellion », d' « émeute anti-gouvernementale », de « révolution » et de « révolution égyptienne ». En revanche, aucune désignation métaphorique de la révolution en référence à ses symboles n'est proposée. Dans la continuité des dénominations de la révolution tunisienne, le journal *Komsomolskaia pravda v Ukraine* désigne d'abord les événements en Égypte d' « émeutes », de « troubles » et de « pogroms ». En même temps, le journal est attentif aux dénominations de l'événement qui circulent dans d'autres média : « *La chaîne américaine CNN a déjà commencé à nommer les événements en Égypte non pas du chaos comme avant, mais du soulèvement* » (*KPU*, 4/02/2011). Après le départ du président Moubarak, le *KPU* emploie les termes « révolte » et « révolution ». En référence à la révolution tunisienne, qualifiée « révolution du jasmin », les événements en Égypte sont désignés dans le journal de « révolution des pyramides » et de « révolution des dattes ». La recherche des symboles pour qualifier un événement politique s'appuie sur l'image touristique de l'Égypte à laquelle le *KPU* est très attentif.

L'analogie entre la révolution égyptienne et la révolution tunisienne apparaît également dans les discours sur les causes de la mobilisation: « *Il ne s'agit pas du fait qu'en Tunisie et en Égypte, les présidents sont restés trop longtemps au pouvoir. C'est un critère subjectif, même s'il a une certaine importance. Le plus important, c'est que les leaders assez honorés dans le passé ont perdu le sentiment du réel et ont refusé de rechercher les solutions aux problèmes qui apparaissaient et s'exacerbaient, à l'aide du renforcement de leur autoritarisme, qui parfois prenait des traits du totalitarisme. Le peuple mais aussi les élites se sont fatigués de la pauvreté, du non-respect des lois et de la corruption omniprésente* » (*Den*, 4/02/2011). Le quotidien *Den* insiste aussi sur « l'usurpation despotique du pouvoir » et « l'oppression étatique » ressenties par les populations des deux pays et sur les transformations sociopolitiques complexes exigées par ces populations : « l'aspiration à la liberté et à la démocratie », « l'exigence des droits démocratiques », mais aussi « les réformes économiques

pour stimuler la croissance » et « la liberté de la religion (et peut-être aussi la libération de la religion) ».

Par la parole des experts qu'il fait intervenir, le quotidien *Den* dégage un autre trait en commun qui caractérise les révolutions arabes. Celles-ci exprimeraient la fin de la peur : « *Depuis des décennies, la plupart des Arabes, peu importe s'ils étaient malheureux, n'exprimaient leurs préoccupations politiques car craignaient des persécutions…Dans les conversations privées avec des amis proches, chacun ressentait que le mécontentement était général, cependant, personne ne savait ou ne pouvait savoir, à quel point… La rue arabe a changé la « numération arabe » de la peur non seulement dans les pays où les protestations sérieuses ont eu lieu mais aussi dans le reste du monde arabe, où les dirigeants ont compris que le mécontentement ne peut pas rester toujours sous l'eau*» (*Den*, 11/02/2011).

Dans le quotidien *Komsomolskaia pravda v Ukraine,* les causes de l'événement ne font pas l'objet des commentaires des journalistes. Elles apparaissent uniquement dans la parole rapportée des experts qui citent la répartition inégale des revenus, la hausse des prix et la corruption. En revanche, les envoyés spéciaux du *KPU* rapportent les slogans des manifestants : « *En remarquant notre caméra, les jeunes se posent en demi-cercle et hurlent énergiquement mais un peu facticement à la caméra : "C'est le dernier jour de Moubarak ! Nous voulons l'élection libre ! Nous voulons un travail digne et une éducation digne ! Moubarak dégage !"* » (*KPU*, 3/02/2011). L'adverbe « facticement » qui caractérise la façon dont les slogans sont exprimés par les jeunes renvoie à une certaine méfiance envers la mobilisation. La journaliste critique l'intégration des médias dans la stratégie de communication des manifestants.

La construction des représentations médiatiques de la révolution égyptienne passe également par la désignation et la mise en scène des manifestants. En absence d'envoyé spécial sur place, le quotidien *Den* tente de dresser un profil des révolutionnaires dans ses commentaires et ses analyses. Il souligne, d'une part, la diversité des opinions politiques représentées dans la rue égyptienne, « *le Parti libéral, l'organisation islamiste « Frères musulmans » et des activistes du Mouvement de la jeunesse du 6 avril* » (*Den*, 10/02/2011). De l'autre, le noyau de la protestation, selon le journal, est constitué de la « *jeunesse avec des ordinateurs portables et une aspiration ardente à la liberté* » (*Den*, 22/02/2011). Il ne s'agit plus des jeunes anonymes rapidement mentionnés dans la couverture de la révolution tunisienne. La révolution égyptienne devient associée dans le journal avec les noms des jeunes bloggeurs Wael Ghonim,

Amr Salam et Ahmed Maher, présentés comme ses leaders. La référence aux nouvelles technologies de l'information et de la communication participe à la construction de la figure du jeune protestataire égyptien : « *Le fait le plus significatif, c'est la nouvelle génération qui est à côté des représentants de la classe moyenne et des intellectuels. Presque la moitié de la population de l'Egypte ce sont les jeunes jusqu'à 25 ans. Cette jeunesse est très intégrée dans l'espace d'information mondial et ressent non seulement les réactions de l'époque contemporaine mais aussi ses qualités distinctives comme l'esprit de l'humanisme et de la liberté qui sont devenus les sujets de la révolution égyptienne* » (*Den*, 22/02/2011).

Dans le quotidien *Komsomolskaia pravda v Ukraine*, les révolutionnaires sont représentés comme une « foule agressive », « une foule en colère » et « une foule en furie ». La référence à une foule, potentiellement source de désordre et de violence, est dévalorisante pour le mouvement collectif. Par ailleurs, d'autres éléments de description contribuent à la construction de l'image négative des manifestants : « *Pas de place même pour une datte sur la place Tahrir. La foule est entassée jusqu'à l'extrême au point que nous avons pris l'odeur âcre de sueur pour les gaz lacrymogènes pulvérisés* » (*KPU*, 3/02/2011). Dans leur description, les envoyés spéciaux du journal insistent sur la présence des armes chez les révolutionnaires. Le lexique mobilisé souligne la violence des manifestants et leur volonté d'aller jusqu'au bout. Il vise également à donner de la couleur locale à la protestation qui renvoie souvent les lecteurs à l'ambiance des contes des Mille et Une Nuits : « *des gens avec de matraques, de couteaux et de sabres courbés, ce qui ajoute de la couleur orientale à l'événement* » (*KPU*, 31/01/2011).

L'occupation de l'espace public par les manifestants est comparée, d'une part, avec les tribunes de football, de l'autre, avec l'occupation de la place de l'Indépendance à Kiev, appelée Maïdan, lors de la Révolution orange de 2004[5] : « *Il y a un secteur des femmes où les slogans sont criés par les dames portant des hijabs. Il y a un secteur des jeunes, il est le plus joyeux et bruyant… Tahrir égyptien ressemble trop à Maïdan ukrainien. Les tentes, les slogans criés et hurlés, du thé chaud, de la nourriture gratuite et des enfants qui vendent des drapeaux* » (*KPU*, 8/02/2011). Le quotidien insiste ici sur le caractère festif du rassemblement populaire. Aux yeux des envoyés spéciaux, la référence à la Révolution orange permettrait au lecteur ukrainien de mieux comprendre l'ambiance de la place Tahrir. En 2004, la révolution

[5] Il s'agit des manifestations pacifiques contre les falsifications des résultats du deuxième tour de l'élection présidentielle ukrainienne en 2004 qui ont duré dix-sept jours et ont permis l'organisation d'un nouveau scrutin, remporté par le candidat de l'opposition unie, V. Iouchtchenko.

ukrainienne a été présentée par le quotidien *KPU* au prisme de ses aspects carnavalesques et festifs ce qui privait la mobilisation non violente ukrainienne de revendication politique (Dymytrova, 2011). La référence à un événement connu des lecteurs n'apporte pas de légitimité à la révolution égyptienne, au contraire, représente le mouvement comme un rassemblement festif et apolitique.

La mise en scène des manifestants contraste avec celle des citoyens en désaccord avec le mouvement de contestation: « "*Vous pensez que toutes ces manifestations expriment l'opinion de la majorité ? ", crie une femme, qui se retrouve rapidement entourée de ses nombreux partisans. "C'est la télévision qui fait des manifestants la majorité. Même s'il va y avoir un million de personnes sur la place, c'est rien pour la ville de 25 millions d'habitants comme le Caire…Cette jeunesse ne se souvient pas comment on avait vécu avant Moubarak. Il est un bon président, juste un peu confus. Laissez-lui le temps et il réglera tout. Ce ne sont pas ceux qui sont sur la place Tarhir qui souffrent, mais nous"* » (*KPU*, 3/02/2011). Cette citation vise à témoigner du soutien apporté au président Moubarak par une partie de la population égyptienne, celle qui ne manifeste pas. La parole rapportée des citoyens est mobilisée dans le journal pour donner une représentation d'un mouvement collectif limitée à un nombre réduit des mécontents de la place Tahrir.

La figure de Moubarak occupe une place importante dans les commentaires de la contestation égyptienne par le quotidien *Komsomolskaia pravda v Ukraine*. Présenté comme un homme politique responsable qui ne peut pas quitter son poste à cause d'un grand sentiment de responsabilité envers le pays, le président Moubarak est qualifié en référence à la presse occidentale du « dernier pharaon d'Égypte » et du « dictateur ». Cependant, le journal n'adhère pas à ces désignations. Ainsi, dans l'article « Je deviendrais dictateur », dont le titre se réfère à la célèbre poésie « Qui devenir ? » de Vladimir Maïakovski, poète révolutionnaire russe (1893-1930), l'éditorialiste critique l'usage occidental, notamment américain, de ce terme, réservé à tout leader défié par son peuple. Cette critique s'exprime typographiquement par l'emploi des guillemets : le président Moubarak est qualifié de « "dictateur" officiel» et Omar Souleiman, vice-président de la République, d'« adjoint au "dictateur"» (*KPU*, 15/02/2011). Selon le journal, l'incohérence des déclarations des représentants des États-Unis et de l'UE consiste dans le virement brusque du soutien des régimes arabes, considérés comme garant de la stabilité dans la région, au soutien des manifestants renversant ces régimes dans leur aspiration à la démocratie.

Enfin, les deux quotidiens évaluent les conséquences des révolutions arabes et évoquent un avenir incertain dans les pays postrévolutionnaires. Le quotidien *Den* insiste beaucoup sur le temps nécessaire pour construire une société civile et développer un large spectre des partis politiques, restreint par les régimes pendant des décennies. Il invite à ne pas exagérer les risques d'islamisation en Égypte et, surtout, en Tunisie. En revanche, le quotidien *Komsomolskaia pravda v Ukraine* se focalise sur le risque d'arriver au pouvoir des islamistes : « *À la différence de la Tunisie, la menace islamiste est plus forte en Égypte. Les forces sombres se concentrent autour des extrémistes, il s'agit des couches de la population les plus analphabètes, et il est plus facile de créer une base de soutien avec une telle population* » (*KPU*, 3/02/2011). Le président de l'Institut du Proche Orient de l'Académie des sciences de la Russie interviewé par le journal l'explique en ces termes : « *Il est possible que jusqu'à un certain temps, El Baradei, leader de l'opposition égyptienne, va être utilisé comme Petrouchka*[6] *dans le chapiteau pour montrer à l'Occident qu'il n'y a pas que des islamistes en Égypte. Après cela, il va être écarté et le pouvoir sera pris par les islamistes avec un certain niveau de rigidité du régime interne. Pour le moment, on ne sait pas vers où le régime se dirige. En France, tout a commencé par les danses sous la Bastille et s'est terminé avec les guillotines de Robespierre et les guerres de Napoléon* » (*KPU*, 4/02/2011). La description caricaturale de la Révolution française est mobilisée pour attirer l'attention sur l'avenir incertain de la révolution égyptienne et le menace islamiste.

Les révolutions arabes au prisme du débat sur le consumérisme

La couverture de la révolution tunisienne et, en particulier, égyptienne, par les deux quotidiens analysés comprend la question du tourisme. L'une des destinations privilégiées pour les vacances en Ukraine et en Russie, l'Égypte, est qualifiée en référence à son image touristique de « pays du sphinx », « pays des pyramides » ou encore de « La Mecque touristique ». Environ dix milles touristes ukrainiens passent leurs vacances en Égypte pendant la révolution. Pour commenter ce fait, le quotidien *Den* reprend un article publié sur le portail d'information russe www.gazeta.ru. L'auteur est très critique par rapport à la présence des touristes russes sur les plages de l'Égypte révolutionnaire. Il dénonce la promotion du plaisir et l'absence de sociabilité en Russie comme des leviers qui poussent les touristes à se diriger vers les stations balnéaires d'Égypte malgré la révolution : « *"Rejoignez-nous, les gens, allons chez les Toutânkhamons ! " Cet appel d'une bloggeuse russe, partie se distraire à Hourgada, est aujourd'hui l'une des phrases les plus cités dans nos médias. Et*

[6] Un personnage humoristique des spectacles traditionnels des marionnettes en Russie.

pour une raison…Il s'agit d'une vision du monde qui est partagée par les larges couches de la population. On s'en fout des événements très importants qui se passent chez les "Toutânkhamons ! ", c'est-à-dire chez les Égyptiens. Nous, on arrive pour se reposer et se faire plaisir, et on va le faire, quoiqu'il se passe » (*Den*, 8/02/2011). Les Égyptiens sont désignés en référence au pharaon Toutânkhamon dont la notoriété s'appuie sur la découverte de sa sépulture et du fabuleux trésor qui s'y trouvait, mais aussi sur la légende d'une malédiction des pharaons, richement alimentée par une fiction littéraire et cinématographique. L'auteur remet en question cette dénomination proposée par une bloggeuse russe. Il attire l'attention sur les enjeux éthiques du tourisme et tente de responsabiliser les lecteurs.

Quant au quotidien *Komsomolskaia pravda v Ukraine*, il met en scène des touristes anxieux, parfois en pleurs, qui se rendent compte de la gravité de la situation uniquement lorsqu'ils sont sur place. À la différence de l'article publié par *Den* qui expliquait le tourisme pendant la révolution par la recherche du plaisir et l'indifférence envers les questions sociopolitiques nationales et étrangères chez les citoyens des pays de l'ex-Union soviétique, le *KPU* impute la responsabilité aux opérateurs touristiques. En effet, ceux-ci continuaient à vendre les séjours en Égypte à des prix avantageux malgré les recommandations du Ministère des Affaires Étrangères d'Ukraine. En même temps, le rôle de l'Etat ukrainien est aussi remis en question car celui-ci n'a pas empêché de le faire : « *Est-ce que l'avidité des Ukrainiens est la plus grande au monde et presse sans pitié pour prendre les vacances devant un danger de mort ? Est-ce que, même dans la situation de la liberté du marché, l'État n'a pas le droit d'interdire aux opérateurs touristiques et aux compagnies aériennes de mettre en danger la vie des touristes. Pourquoi, cet État, jusqu'à la déclaration d'hier du Ministère des Affaires Étrangères, n'a pas pensé protéger d'un danger potentiel ses citoyens, certes, avares, bêtes et imprudents, mais quand même ses citoyens ?* » (*KPU*, 5.02.2011). Un événement étranger fait apparaître en creux l'image des valeurs auxquelles sont attachés des journaux ukrainiens et ouvre une discussion nationale sur le rôle de l'État et la place de l'individu dans une société de consommation.

Conclusion

Les journaux analysés mettent en place un système de représentations des révolutions tunisienne et égyptienne qui se construit autour de deux cadrages discursifs bien distincts de ces événements. D'une part, il s'agit des représentations d'un mouvement populaire puissant et légitime, mené au nom de changements et de valeurs de liberté et d'égalité par les jeunes de ces pays. D'autre part, il s'agit des représentations des troubles violents, source d'inquiétude

et d'anxiété, qui sont menés par des foules en colère sans véritables revendications politiques. Ces deux cadrages journalistiques renvoient aux tensions qui existent dans l'espace public ukrainien entre l'envie des changements au nom du progrès social et la méfiance envers toute idée de révolution, même de velours.

Bibliographie

ARQUEMBOURG Jocelyne, LOCHARD Guy, MERCIER Arnaud (coord.) (2006), « Evénements mondiaux regards nationaux », *Hermès*, n°46, Paris : CNRS Editions.

ARQUEMBOURG-MOREAU, Jocelyne (2003), *Le temps des événements médiatiques*, Bruxelles : De Boeck.

AWARD, Gloria (1995), *Du sensationnel : Place de l'événementiel dans le journalisme de mass*e, Paris : L'Harmattan.

CHARAUDEAU, Patrick (2005), *Les medias et l'information : l'impossible transparence du discours*, Bruxelles : De Boeck.

DARDE, Jean-Noel (1988), « Discours rapporte – discours de l'information : l'enjeu de la vérité », dans CHARAUDEAU Patrick, *La presse. Produit. Production. Réception*, Paris : Didier Erudition, p.93-113.

DAUCÉ, Françoise (2009) (dir.), « Révolution (s) à l'Est de l'Europe », *Siècles*, Cahiers du Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », Université Blaise-Pascal, Clermont Ferrand II, n° 27.

DYMYTROVA Valentyna, 2011, *Identités politiques, discours et médias: le cas de la Révolution orange*, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Lyon, Université Lyon 2.

KRIEG-PLANQUE Alice (2009)**,** « À propos des « noms propres d'événement » », *Les Carnets du Cediscor*, 11, p. 77-90.

NEVEU Eric, QUÉRÉ Louis (coord.) (1996), "Le temps de l'événement I", *Réseaux*, n° 75.

POTEL Marc (2001), *Orients de nos mémoires : le fantasme de l'exotisme et le spectre du fanatisme, figures émergentes des représentations médiatiques et photographiques contemporaines de l'Orient musulman dans la presse écrite française*, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Rennes, Université Rennes 2.